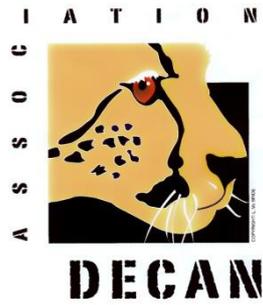


DECOUVRIR ET AIDER LA NATURE



PROJETS

Réalisations et perspectives pour 2018/2019

Plan

<i>Introduction</i>	3
I. <u>Lions</u> : l'accident	4
A. Les faits	4
B. Les enseignements	4
C. Avenir des lions au refuge	5
D. Sécurisation des enclos : lions, singes, guépards	6
II. <u>La guerre</u> : camions à Djalelo, trafic au Somaliland	10
A. L'invasion	10
B. Mesures adoptées	11
C. Fermeture de la vallée et antenne vétérinaire	11
D. Cas d'Assamo	12
E. Trafic d'animaux en Somaliland	14
III. <u>Nouveautés, urgences et perspectives</u>	16
A. Nouveautés	16
2 bébés singes, autruches, mangouste, chacals, bébé koudou, nouvelle grange, eau et robinets, signalétique, location de bâtiments, eau robinets, électrification du bâtiment pédagogique	
B. L'amputation des terrains sur la RND	23
C. Nouvelle répartition de l'utilisation foncière	24
D. Des stagiaires de plus en plus nombreux	26
<i>Conclusion</i>	29
<i>Annexe 1 : Récit de la journée du 11 janvier 2017</i>	31
<i>Annexe 2 : Nouvelles coordonnées bancaires</i>	33

Introduction

Ce rapport fait suite à celui de 2015-2016 et qui faisait état de l'ouverture du siège de l'association route de l'aéroport.

De nombreux évènements sont venus perturber le prévisionnel du dernier rapport mais les épreuves affrontées (elles ont été très nombreuses hélas) sont aussi formatrices. Toutes ne seront pas racontées dans ce rapport mais ce qui est certain, c'est que surmonter ces épreuves est une obligation de survie pas seulement pour nous mais aussi pour tous les organismes vivants dont nous avons la charge. Ces épreuves nous contraignent aussi dans nos perspectives qui doivent sans cesse s'adapter aux réalités du terrain, de la politique et des sensibilités de chacun.

Notre optimisme est intact, même si notre histoire, pour cette période 2017-2018, a été l'une des périodes les plus difficiles que nous ayons connue en 17 années d'existence.



I. Lions : l'accident

A. Les faits

Le 11 janvier 2017 au matin, lors de la visite d'une classe de jeunes djiboutiens de l'école Nasri, 3 lions s'échappent de leur enclos. Deux d'entre eux font immédiatement demi-tour et réintègrent leur enclos, non sans avoir au préalable, capturé une petite fille de 6 ans prénommée **Aïcha**. Elle passera une heure avec les deux fauves avant d'être exfiltrée puis hospitalisée et expatriée à l'hôpital Necker de Paris. (cf récit détaillé en annexe 1). Le troisième lion, un mâle âgé est irrésistiblement attiré par la jeune femelle enfermée dans un autre enclos que le sien, à quelques mètres de là. En se dirigeant vers cet enclos, il tombe malencontreusement sur la femme de ménage de l'école qui avait réussi à se joindre au personnel enseignant d'encadrement. Cette dernière est jetée à terre par le lion qui poursuit ensuite sa route vers la jeune femelle. La femme décèdera des suites de cette chute, incapable de se relever en partie à cause de son embonpoint. Sous le choc, elle expirera à cause de fausses déglutitions. Le lion quant à lui sera rapidement anesthésié et remis dans son enclos par le Dr Deki aidé de M. Beaumont, tous deux bénévoles très actifs dans l'association. Vers 10h30 tout était terminé et commençait la longue procédure judiciaire. La Présidence a pris en charge les soins médicaux. La famille de la défunte a été indemnisée par Décan et Aïcha est à nouveau pétillante de santé et a retrouvé le chemin de l'école. L'association garde d'excellentes relations avec les proches des victimes.



Famille de la défunte chez l'huissier



Aïcha, BL, parents et frère d'Aïcha

B. Les enseignements

L'accident bien sûr aurait pu être évité. Il est la résultante d'un enchaînement d'erreurs comme c'est souvent le cas dans ce type d'accident spectaculaire. La

reconstitution des faits a été menée par Décan en impliquant tous les acteurs présents ce jour là et a permis de mettre en lumière l'enchaînement du drame.

1^{ère} erreur : le gardien en charge de la surveillance de la clôture n'avait remarqué ni la faiblesse du grillage à certains endroits, ni l'état d'énerverment des lions à l'approche des enfants.

2^{ème} erreur : les enfants ont été amenés par les gardiens dans une zone normalement interdite au public et ont laissé ces derniers s'agglutiner contre le grillage.

3^{ème} erreur : les bénévoles avaient trop tardé ce jour-là à se rendre sur place. Aucun d'entre eux n'accompagnait le groupe d'élèves.

Les réseaux sociaux (Facebook, etc.) ont joué un rôle non négligeable mais dans les 2 sens. Si certains internautes évoquaient même un anticolonialisme primaire, d'autres au contraire ont immédiatement manifesté leur soutien à toute l'équipe des bénévoles, très désorientée au début de l'accident, ne serait-ce que par l'afflux de badauds présents sur les lieux en quelques minutes à peine.... Ce qui pose aussi le problème de la fermeture au public en cas d'urgence.

C. Avenir des lions au refuge

Certaines personnalités haut placées ont réclamé l'exécution des animaux. Heureusement, suite à un courrier de l'association adressé au Président de la République, un seul d'entre eux a été euthanasié. Avec l'aide de l'armée française, de donateurs privés et une pétition lancée par le biais du site « Leetchi », nous avons pu entamer des travaux de sécurisation de plusieurs enclos. Il n'est pas facile d'imposer l'idée que les lions ne sont pas responsables d'un tel accident alors que ces animaux ne sont captifs que par la faute des hommes.

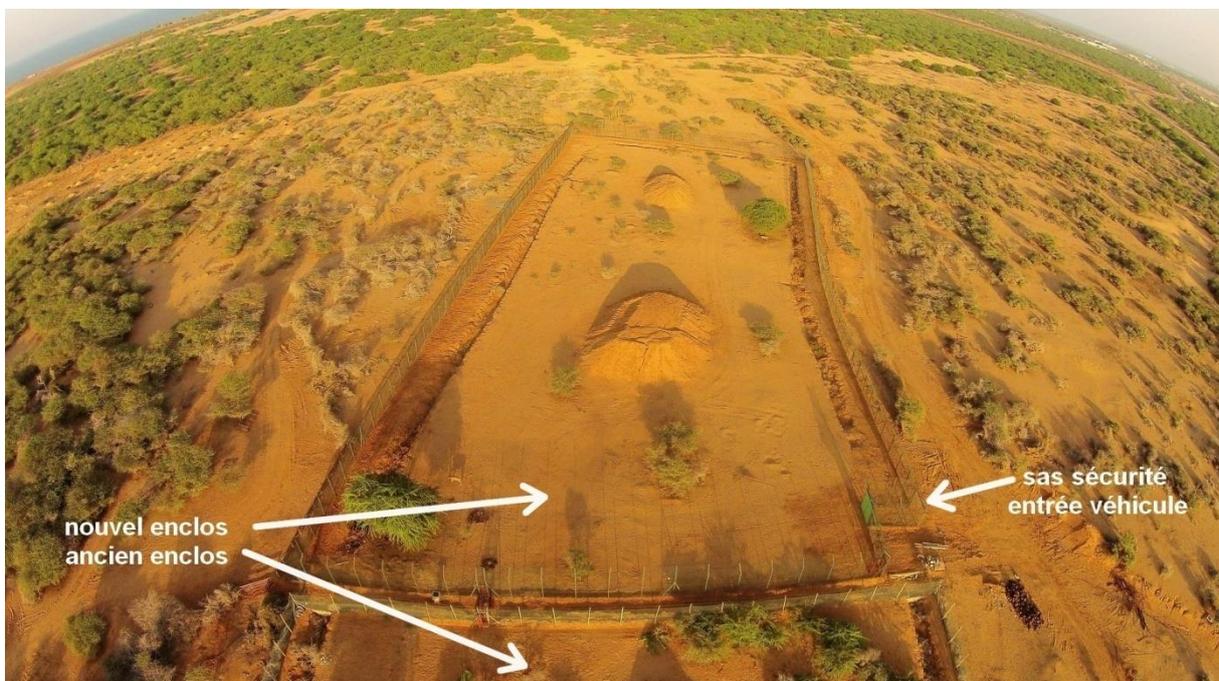


D. Sécurisation des enclos

Suite à l'accident, le refuge a été fermé pendant près d'un an. Cette fermeture décidée par Décan puis rendue obligatoire par les autorités du pays, nous a privé d'une bonne partie des recettes habituelles. Quelques bénévoles ont aussi quitté l'association mais d'autres se sont déclarés pour nous prêter main forte. Pour autant, nous avons fait le maximum afin d'améliorer les conditions de sécurité des visiteurs.

1. les lions

L'enclos défectueux a été maintenu en l'état et consolidé, le temps de construire un tout nouvel enclos particulièrement solide avec sous-bassements en béton et des poteaux en IPN. Le grillage culmine à 4m de hauteur avec retour, et se double en bas, de 2 lignes électrifiées alimentées par des panneaux solaires. Un sas de sécurité permet de pénétrer dans l'enclos avec un véhicule en cas d'urgence ou pour la maintenance de l'enclos.



C'est en novembre 2017 que les lions sont enfin transférés dans ce tout nouveau parc. Il manque encore à ce jour les fonds pour construire un abri en dur où pourront être enfermés les fauves pour les opérations délicates d'entretien mais qui servira aussi au stockage de l'eau et au dépôt de la nourriture.

Des barrières en bois ont été rajoutées devant les grillages pour empêcher tout contact avec le public.



7 novembre 2017 - inauguration du nouvel enclos en présence du Général Duquenoy, M. le Sous-Préfet, M. Zaki Awad entrepreneur et BL



Une surprise nous attendait malheureusement. La réouverture ne put se faire officiellement que fin décembre 2017 malgré le transfert des lions, réussi ce jour-là dans leur nouvelle maison. Il nous a fallu envisager des travaux similaires pour les autres animaux sur demande du Ministère de l'Environnement. Un compromis fut finalement trouvé. Bien heureusement, car *nous n'avions absolument pas les moyens de prolonger la fermeture indéfiniment* alors que nous avons maintenu tous les salaires durant cette année cruciale.

2. les guépards

Pour ces animaux bien moins dangereux que les lions (cf. photo...), le nécessaire a été fait pour ne pas qu'ils puissent escalader la clôture grillagée. Un retour d'environ 70 cm a été posé et doublé d'une électrification par panneaux solaires.





Retour grillagé et panneau solaire-électrification

3. les singes

Bien plus dangereux que les guépards, les babouins ont fait l'objet de toute notre attention, avec la construction d'un bâtiment en dur non grillagé comme c'était le cas auparavant. En effet, le grillage était continuellement malmené par les animaux qui s'y accrochaient et s'excitaient dessus. Autour des enclos, des cordages ont été rajoutés le long des chemins pour éviter un contact trop étroit entre visiteurs et animaux. Cela reste malgré tout précaire et exiguë. Mais peut être que cette année nous allons pouvoir agrandir leur lieu de vie avec l'utilisation de matériaux nouveaux et recyclés qui pourrait aboutir à une construction surprenante d'une dizaine de mètres de hauteur....



Bâtiment en dur



Cordages

II. La guerre : camions à Djalelo, trafic au Somaliland

A. L'invasion

Depuis le développement sans précédent de la ville, et plus particulièrement depuis le début de l'année 2017, les camions ont violé l'aire protégée de Djalelo. De jour comme de nuit. De nombreuses interpellations ont eu lieu mais pas assez pour empêcher d'importantes nuisances dont la principale reste la dégradation sans précédent de l'oued central, riche en graviers de toutes dimensions. Il s'agit là d'un banditisme organisé où les camions dissimulent leurs plaques d'immatriculation ou les escamotent juste avant de rentrer dans la vallée. Par ces subterfuges, les conducteurs empêchaient les bénévoles de Décan de photographier les plaques. Des dizaines de plaintes ont été déposées par Décan, des dizaines d'interpellations ont eu lieu également avec parfois des affrontements physiques particulièrement éprouvants et dangereux. Même les 5 gardiens n'osaient plus tenter de s'interposer. Avec l'arrivée des chinois, les camions ont changé. Nous avons maintenant affaire à des « sinotruck » dont chaque chargement ramène environ 60 000 fdj (350 dollars). A ce prix, tous les coups sont permis et les camionneurs peuvent compter sur des complicités dans le village voisin. La paix est enfin revenue dans la vallée mais l'accalmie pourrait être de courte durée.



B. Mesures adoptées

Des panneaux supplémentaires ont été positionnés, des barbelés posés, et des pièges à clous dissimulés sur les pistes empruntées par les camions. Tout cela n'a eu qu'un faible impact sur la fréquence des importuns. Il est donc envisagé sérieusement une mesure plus radicale : la fermeture de l'entrée de la vallée.



C. Fermeture de la vallée et antenne vétérinaire

La solution retenue est celle d'un fossé additionné d'un talus érigé en travers de la vallée. Une autre variante consisterait à espacer des blocs de pierre de grande dimension tous les 2 mètres. Dans les deux cas, la faune sauvage a la possibilité de rentrer et de sortir facilement de la vallée.

L'antenne vétérinaire construite à l'entrée de la vallée pourrait aussi constituer un rempart indirect en amenant la population à davantage coopérer pour dénoncer les complicités hélas bien réelles que l'on retrouve au village voisin d'Omar Jagga. En attendant, le Préfet d'Arta, *M. Abdillahi Darar Okieh* a mis sur pieds une brigade de surveillance très efficace, composée de 2 à 3 personnes qui arpentent jour et nuit la zone à l'aide d'un pick-up.

D. Cas d'Assamo

Le campement écotouristique d'Addoua Bouralé connaît un succès croissant. La zone est beaucoup moins menacée grâce à l'absence de route à proximité. Toutefois une toute nouvelle route sera bientôt terminée entre Ali-Sabieh et Assamo. Elle raccourcit de près de 30 minutes le temps d'accès depuis la capitale. Elle devrait s'arrêter à plusieurs kilomètres du campement, lui-même ceinturé par des oueds très larges et très sableux qui pourraient faire envie aux prospecteurs de tout poil. Cette absence de route bitumée à proximité immédiate est une bénédiction pour la tranquillité du lieu.



Campement achevé pendant l'été 2017



Vue globale intégrant le campement



Intégration des salles de bain dans la végétation

E. Trafic d'animaux en Somaliland



***3 bébés orphelins détenus
illégalement***



***Jeune guépard carencé aux pattes
déformées***

Devant la poursuite sans précédent du trafic de guépards de l'Ethiopie vers les Emirats, le Somaliland, aidé par l'UICN, IFAW et de nombreuses associations (dont Décan), a organisé un workshop du 9 au 11 septembre 2017 auquel participait toutes les autorités concernées du pays. Il convenait de déterminer la façon de créer un centre d'accueil pour y reloger tous les animaux saisis par la police, ce qui aurait aussi pour effet de faciliter le travail des autorités et décharger les rares personnes qui prennent en charge ces animaux en piteux état dans la capitale Hargeisa. On considère que sur les 300 guépards qui transitent par le Somaliland, une cinquantaine de bébés meurent pendant leur transport avant même de parvenir à destination d'un acheteur fortuné...C'est une hécatombe qu'il est encore difficile d'enrayer mais grâce à la sensibilisation énergique de quelques acteurs ainsi que le Ministère de l'Environnement somalilandais, plusieurs saisies ont été effectuées parfois trop tard hélas, sur des animaux en très mauvais état physique. Au moment où nous écrivons ces lignes, 6 bébés ont été saisis le 5 août à Berbera et confiés à des bénévoles (Guenther et Neju) résidant à Hargeisa.



Exposé sur Djibouti-Décan



*BL, Mme la Ministre (Shukri),
Patricia (robe rouge)*



*Photo de tous les participants
Hargeisa, Ministère de l'Environnement
-9 Septembre 2017-*

III. Nouveautés, urgences et perspectives

A. Nouveautés :

1. deux bébés singes : 1 babouin et singe vert. Un piège à corbeaux a été recyclé et aménagé pour les accueillir. Le babouin est né au refuge et a été délaissé par la mère. Le singe vert est un don d'un militaire français.



2. autruches : deux mangeoires ont été construites pour la sécurité des bénévoles soigneurs. En effet l'éloignement de la mangeoire initiale, faisait que le minibus qui transportait la nourriture, s'ensablait régulièrement sur la piste. En sortant du véhicule, certains bénévoles étaient alors attaqués par les autruches impatientes de s'alimenter.



3. mangouste à queue blanche : trouvée en juillet 2017 par un militaire français, à proximité du train d'atterrissage d'un avion de chasse. Elle a été nourrie à la main et a grandi chez les bénévoles de l'association jusqu'à ce que l'on puisse lui construire un enclos au refuge en janvier 2018.



Enclos sous arbre



Abri en pierres



A son arrivée en juillet 2017 et adulte en janvier 2018

4. chacals : afin d'éviter la prolifération des chacals sur le refuge et la perte d'herbivores, ces derniers sont stabilisés à environ 1 km en allant vers la mer, là où ils constituent déjà un groupe de 8 individus. Tous les jours, ils attendent patiemment l'arrivée de notre véhicule qui leur prodigue nourriture et eau.



5. naissance d'un bébé koudou le 5 juillet : retiré de la mère à cause du doute qui persistait sur la prise de nourriture et la chaleur étouffante, le bébé est au cabinet et nourri au biberon. C'est une très grande satisfaction pour toute l'association et le jeune d'un mois (au 5 août), fait à présent l'objet de toutes nos attentions. Tout est soigneusement consigné pour éviter de reproduire certaines erreurs. Par exemple, on pense que pour la prochaine naissance (février 2019 ?), il sera plus judicieux de peser le nouveau-né tous les jours afin de vérifier la prise de poids et le laisser avec sa mère si l'allaitement est naturel est avéré.



6. nouvelle grange : l'ancienne a été démantelée car trop abîmée par les intempéries. Au dos de la grange, les caisses de transport des gros herbivores sont maintenant protégées par un toit, et un local très correct a été inséré dans la grange pour abriter le matériel utilisé pour les chevaux. Pour parachever l'ensemble, les gardiens ont été délocalisés près de la route afin que l'on puisse mieux les interpeller au besoin.



7. eau et robinets : devant les difficultés à acheminer l'eau chez les singes et les caracals, une extension du réseau d'eau a été décidée. A présent, les robinets sont fonctionnels et permettent d'ajuster au mieux les quantités d'eau lors de la distribution.



Eau des singes



Eau des caracals

8. signalétique : des efforts ont été faits aussi grâce aux stagiaires sur l'orientation des visiteurs par des panneaux adéquats. Le portail principal a été doté de lumières ainsi que d'indications pour les *véhicules hors gabarit*. Enfin, devant la poussée chinoise dans le monde du travail, un nouveau panneau indicateur est en cours de réalisation pour protéger la mangrove toute proche. Au siège de l'association (cabinet vétérinaire) nous en sommes pas en reste puisque nous sommes à présent visible dès que l'on quitte l'aéroport !



Réserve Naturelle de mangroves

Accès réglementé

Informations au 77-810907



自然保护区

依规进入

欲了解更多信息, 请致电:

77-810907



9. location du bâtiment circulaire : cette année nous avons eu la chance de pouvoir le louer à plusieurs reprises ce qui a légèrement contrebalancé la baisse de fréquentation du refuge suite à l'accident des lions. Les tarifs se sont affinés et seront consultables à la rentrée sur notre tout nouveau site internet élaboré par la famille de l'une de nos bénévoles.



10. électrification du bâtiment pédagogique : le transitaire « Armenglobal » par son représentant à Djibouti, M. Olivier Tongurian, a fait don de matériel solaire à décan pour alimenter en électricité le bâtiment qui abrite habituellement les stagiaires. La puissance des panneaux permet d'alimenter un réfrigérateur, l'éclairage et, luxe suprême : les ventilateurs ! En outre, utiliser un ordinateur sur place devient tout à fait envisageable...



Explication du fonctionnement par le bénévole Benjamin Trouvain, électricien de l'armée française, qui s'est dévoué à l'installation avec Loïc, autre bénévole de Décan.

B. L'amputation des terrains sur la RND

Une entreprise française « Akuo Energie » est parvenue (via le Ministère de l'Agriculture) à récupérer 100 hectares autour de la station d'épuration d'eau. Ces 100 hectares initialement sous notre gestion, et dans lesquels devaient se développer un projet de l'Union Européenne autour de la biodiversité et de la filtration naturelle des eaux est à présent caduc. Décan a donc retiré son chantier de mise en culture d'espèces herbacées locales, ainsi que les gardiens qui garantissaient l'intégrité de la zone contre les camions déversant de façon anarchique, des ordures, des eaux usées, etc. ***Après avoir bataillé seul et sans clôtures contre tous les abus d'appropriation***, Décan se retire de cette partie à contrecœur car nos idées ne manquaient pas pour faire des eaux usées de la station un paradis de biodiversité...Il reste encore une zone importante autour du refuge et surtout la mangrove de Damerjog sur laquelle nous concentrons nos forces. Avec nos propres moyens nous avons clôturé, dans l'urgence, l'accès à celle-ci, largement empruntée par les camions pilleurs de sable qui déversent par la même occasion des monceaux d'ordures en tout genre.



C. Nouvelle répartition de l'utilisation foncière : parc piétonnier, parcours de santé, etc

Decan a été obligé de repenser l'organisation des terrains qui lui restent afin de ne pas prendre le risque de voir se renouveler un épisode similaire à celui d'« Akuo Energie ». Ont été dessinés, trois grands périmètres, dont l'un entièrement débarrassé du prosopis, cette plante envahissante importée d'Amérique du Sud. Cette partie riche d'acacia et située le long de la route, sera aménagée comme parc piétonnier avec un prix d'entrée symbolique. Les deux autres seront dédiés aux amateurs de VTT avec parcours de santé, et aux promeneurs avec chien(s), de plus en plus nombreux dans la capitale (français, américains et djiboutiens). Ce choix peut sembler curieux mais répond déjà à une demande réelle car rien n'est disponible dans la capitale.

Pour parachever ce projet, Decan prévoit de planter des centaines d'arbres pour transformer ces paysages détruits par le prosopis. Nous avons déjà commencé avec la plantation d'une quinzaine de palmiers doum. Quant à la mangrove, même si quelques aménagements ont déjà été imaginés, l'urgence est plutôt de la protéger coûte que coûte contre les agressions à venir lors de la construction du futur port de Damerjog....



D. Des stagiaires de plus en plus nombreux et des bénévoles djiboutiens
L'année 2017-2018 aura vu se succéder pas moins de 6 stagiaires dont certains ont passés plusieurs mois en totale immersion dans les aires protégées et au refuge. Si la plupart sont issus du milieu scientifique (filière biologie-écologie), d'autres sont soigneurs animaliers. La grande nouveauté est l'accueil cette année d'une stagiaire issue de *Sciences-Politiques* qui a donné un mois de son temps à aider l'association dans ses multiples tâches.



Jour de leur départ le 28 février : Nicolas, Roman, Arthur, étudiants en biologie-écologie



Emma, Sciences-Po et Aimie, soigneuse animalière

Les étudiants sont restés plusieurs mois et ont pu, grâce à leur matériel sophistiqué, réaliser quelques excellents clichés, par exemple celui de la « souris éléphant » (*Elephantulus rufescens*) encore jamais photographiée à Djibouti !



Autres beaux clichés nocturnes :



Chat sauvage



Renard de Rüppel



Hyène rayée



Caracal

Dans le même temps nous avons eu l'agréable surprise d'accueillir plusieurs jeunes djiboutiens : *Malik, Radwan, Samatar, Moussa et Dina*. Et enfin, cerise sur le gâteau, l'Université de Djibouti a entrepris des démarches pour amener au refuge les sections biologie (enfin !!).



Cette visite a permis aux étudiants français et djiboutiens d'échanger leurs points de vue et leurs expériences. En retour, une conférence a été donnée par Décan à l'amphithéâtre de l'Université sur l'urgente nécessité de préserver la biodiversité de Djibouti. L'accueil fut très chaleureux et a dévoilé chez ces jeunes, la volonté de se rendre utiles dans les domaines de protection de l'environnement.



Conclusion

En cette fin d'année scolaire 2017-2018, les perspectives de notre action associative se sont modifiées. Elles se sont adaptées au nouveau contexte foncier qui nous oblige à concentrer nos forces sur la préservation de la mangrove principale de Damerjog, dernier joyau naturel à proximité de la capitale. En outre, l'accident du 11 janvier 2017 a profondément marqué notre histoire sans y mettre un point final.

Venir bénévolement en aide à des animaux sauvages n'amène pas la garantie sur la sécurité, comme on pourrait justement l'attendre en retour. Cette terrible expérience nous a légué *l'obligation de toujours penser à la sécurité du public, en plus de celle des animaux*, même si nos moyens sont limités. Et dans le même temps, il nous faut poursuivre la protection des terrains placés sous notre responsabilité.



Jeune djiboutienne (l'avenir !) donnant le biberon à un jeune oréotrague

L'année à venir sera placée sous la nécessité de

1. rééquilibrer nos comptes après l'accident des lions
2. améliorer la communication via le site internet
3. faire fonctionner les 2 antennes vétérinaires de Djalelo et Assamo
4. construire le barrage de Djalelo contre les camions
5. construire la maison des lions
6. commencer l'aménagement des aires de loisirs verts autour du refuge
7. sécuriser définitivement la mangrove

Notre mission est de plus difficile dans un pays en pleine mutation mais elle est de plus en plus nécessaire aussi.



*Aïcha, sauvée et en bonne santé.
Juillet 2017*

Aïcha

Matinée du mercredi 11 janvier 2017

Encore au bureau à 8h45, je pars au refuge contrarié : la tournée n'est toujours pas prête à démarrer et en plus, l'école est déjà arrivée sur place avec près de 90 enfants. Même ma voiture est inutilisable à cause d'une roue dégonflée. Je pars quand même mais en scooter.

Arrivé sur place vers 9h, les enfants sont déjà organisés en 2 groupes : les plus jeunes (5 à 7 ans ?) d'un côté assis au sol sur des nattes et les plus âgés (8 à 11 ans ?) assis autour des tables sur les bancs. L'ambiance est très calme et disciplinée ce qui me surprend agréablement. Je salue *Abdourhaman Ahmed Youssouf* le responsable de l'*Ecole Nasri* et Président de l'ADEP (Association Djiboutienne de l'Enseignement Privé). C'est un vieil habitué aux visites du refuge. Nous décidons de laisser les enfants terminer leur goûter ce qui me laisse le temps de me rendre au bâtiment pédagogique. J'ai aussi le temps de téléphoner au Préfet d'Arta pour discuter du problème des camions qui violent l'aire protégée de Djalelo afin d'y prélever graviers et sable même en pleine nuit.

Je reviens à 9h15 vers les enfants et j'emmène le groupe des plus âgés vers les herbivores dans la deuxième partie du terrain. Auparavant, je m'adresse à tous les enfants petits et grands pour leur donner les consignes générales de comportement : ne pas crier, ne pas courir, rester groupés, ne rien jeter par terre, etc. La colonne d'enfants se met en marche derrière moi tandis que le groupe des plus petits sont rassemblés par *Idriss* et *Awale*, les gardiens responsables des visites du secteur des lions.

Il est 9h30 quand nous arrivons au contact des petits koudous. Sur le chemin je croise les bénévoles (Nadine, Stéphanie et Claudia) qui nettoient les aires de nourrissage des zèbres et des ânes de Somalie. Quelques plaisanteries sont échangées et c'est autour de l'enclos des petits koudous que nous parvenons les premiers signes d'alerte. Des cris stridents nous parviennent depuis la première partie du refuge. Je songe immédiatement aux singes qui peuvent attraper les vêtements ou s'échapper de leur enclos grâce à leur agilité. Pour semer la panique ce sont les meilleurs. A ce moment précis il ne me vient pas à l'idée que cela puisse être un animal plus dangereux. Je commence à prendre peur quand je réalise que les cris ne cessent pas. Au contraire ils s'amplifient. Les bénévoles se précipitent pour rejoindre les enfants et voir ce qui peut bien se passer. Je reste un moment avec mon groupe en leur demandant de ne surtout pas bouger. Quand un des bénévoles revient vers moi en hurlant qu'un des lions s'est échappé, je réalise la gravité de l'évènement et je me mets à courir à mon tour. Au passage je me saisis d'une perche en bois cloutée. Un des gardiens m'accompagne (le jeune Hassan). Je me rapproche alors du lieu de l'accident tandis que tous les enfants ont déjà été rassemblés vers les bus où j'ai aperçu Claudia avec eux. Arrivé à quelques mètres de l'enclos d'Amalia la jeune lionne, je tombe nez à nez avec le vieux mâle qui m'ignore et effectue le tour de l'enclos, manifestement plus intéressé par Amalia que par moi. Je comprends immédiatement que je n'ai pas grand-chose à craindre du mâle qui cherche une issue pour rejoindre la femelle. Dans le même temps entre l'enclos d'Amalia et celui, beaucoup plus grand des 3 adultes (dont le vieux mâle échappé) j'aperçois dans les acacias, debouts : *Awale*, *Idriss* et un accompagnateur. Ils entourent une femme blessée et allongée sur le sol. Personne ne bouge. Tout le monde est paralysé par la peur et la crainte de devoir affronter encore le vieux mâle qui est dehors. Rapidement j'inspecte la femme allongée. Je ne trouve pas de blessures inquiétantes du moins visibles de l'extérieur. Très peu de sang tâche le sol. On en retrouve seulement sur ses vêtements.

Je décide alors d'ouvrir l'enclos de la jeune femelle après l'avoir isolée par notre système de trappes. L'idée est de faire rentrer le mâle et de les enfermer ensemble dans le même enclos. Malheureusement les clefs ne sont pas là. Je téléphone pour que l'on m'amène ce trousseau mais je n'ai plus de crédit. Je ne sais plus quoi faire alors je retourne vers l'enclos des adultes où s'est déroulé l'accident. J'y croise Omar qui hurle en courant « *le lion a mangé la fille* ». Mais de qui s'agit-il ? Je finis par comprendre que les autres lions ne sont pas sortis de leur enclos mais qu'ils ont réussi à capturer un enfant de 6 ans : Aïcha. A la seule idée que cette enfant ait été dénichetée et avalée par les fauves, je sens le sol se dérober sous mes pieds. Je suis au bord de l'évanouissement quand soudain j'entends crier. C'est elle. Toujours vivante, assise dans le fossé qui sépare les lions de la clôture. Les lions sont parvenus à la capturer en glissant leurs pattes sous le grillage déjà soulevé par le vieux mâle qui s'était échappé quelques minutes plus tôt. Ils l'ont tirée pour la ramener à l'intérieur. Pour le moment elle est dans le fossé au milieu des épineux, délaissée à 3 mètres à peine des 2 fauves qui ne semblent pas s'en préoccuper. Ma réaction est immédiate malgré l'horreur du tableau. Je décide de pénétrer dans leur enclos par une des extrémités de la clôture. A l'endroit même où on leur distribue la nourriture. Je me retrouve face au système de trappes que sécurise une double clôture électrifiée. Les cadenas sont en place mais je n'ai pas les clefs. Je suis rejoint sur place par Omar et Darar. Je leur demande leur aide mais ils sont tétanisés par ce qui se passe. L'un d'entre eux me passe un pot de fer sur lequel je pourrais taper et effrayer les lions. C'est ce que je faisais quand ils sont arrivés du Somaliland en 2010 mais le temps a passé, et le plus jeune d'entre eux, qui est né ici, n'a jamais connu cet artifice.

De là où je suis impossible de voir les lions, cachés par la végétation. Je suis au moins à une centaine de mètres. Je ne sais pas si la fillette est encore vivante. J'actionne comme un dément les trappes par lesquelles on leur distribue la nourriture afin de les emprunter pour me faufiler à l'intérieur. Je n'y parviens pas. Inconsciemment je me dis aussi que peut-être, le bruit les fera venir ? Rien ne se passe mais le temps passe...inéluctable... et le désespoir m'envahit peu à peu. Tant pis j'y vais. J'escalade la première clôture puis je me glisse par la trappe de la seconde clôture qui se referme brutalement derrière moi. Je me retrouve dans l'enclos mais je ne vois toujours rien. Si : leurs silhouettes m'indiquent vaguement leur présence. Armé d'un bâton ridicule et de ma boîte de conserve je me dirige droit vers eux. A présent je suis à une vingtaine de mètres quand le jeune mâle m'aperçoit. Il me fixe. C'est alors que je commence à tambouriner sur la conserve en hurlant. J'essaie de me convaincre qu'ils vont prendre peur et s'enfuir pour me laisser approcher la fillette. C'est tout le contraire qui se passe. La femelle ne me regarde même pas. Le jeune mâle décide de passer à l'attaque. Je suis déjà mort. En deux foulées le fauve est pratiquement sur moi. Et je suis incapable de penser et de réagir. Au dernier moment, mué par un instinct impérieux de survie, je me jette au-dessus du fossé rempli d'épineux. Et si je tombe dedans ? Cette pensée me traverse l'esprit. Pas pour longtemps. Mes mains sont déjà agrippées au grillage mais je tourne le dos au lion. Je ne comprends pas, il devrait déjà être sur moi. J'escalade le grillage après m'être électrocuté. Je saisis le barbelé à pleines mains. Je suis certain de l'issue. Dans une seconde je vais sentir la douleur des griffes dans une de mes jambes et je vais me retrouver à terre entre ses gigantesques pattes. Non. Je suis toujours vivant. Perché là-haut je regarde le jeune mâle qui a stoppé sa course au dernier moment. Il est là sous moi et me regarde calmement.

Alors je redescends et je recommence. A nouveau il charge. A nouveau je me retrouve perché, tout étonné que pour la seconde fois, le fauve m'ait laissé la vie sauve. Je cherche désespérément une solution et je ne trouve rien. Je sens à nouveau les vagues de désespoir qui me submergent peu à peu et qui m'empêchent de prendre une décision raisonnée. Et là, d'un coup,

c'est l'horreur : la lionne bouge, se lève, se saisit d'Aïcha par la tête. Je devine la force de l'animal qui extirpe Aïcha du fossé sans aucun effort. La petite est traînée par le bras sous l'arbre où elle est rejointe par le jeune mâle. Ballottée entre les deux lions, je m'attends à une mise à mort insoutenable et je détourne le regard. Je me mets à hurler des ordres pour qu'on me vienne en aide. « *Du bruit, du bruit, il faut faire du bruit* » « *Donnez-moi des gamelles, des tôles* » « *Par pitié, bougez, venez m'aider* ». Je n'ai plus de voix, mes muscles vont lâcher, et le désespoir gagne du terrain. Je sens que c'est fini quand par miracle *Awalé* sort de son immobilisme et décide de décrocher une des tôles de l'abri de la jeune lionne Amalia. *Awale* fait glisser la tôle sous la clôture des adultes. Je n'ai plus qu'à me laisser glisser au sol pour recommencer mes tentatives d'intimidation en frappant sur la tôle que j'utilise comme un bouclier. La fillette est encore vivante entre les pattes de la lionne qui lui lèche le visage et les membres tout en la tenant calée entre ses gigantesques pattes. La vision est insoutenable. D'un coup de mâchoire elle pourrait lui détacher la tête du reste du corps. Tandis que je m'approche des deux lions, je prie pour qu'enfin les deux fauves se mettent à détalier devant moi mais je déchantre rapidement : le jeune mâle m'attaque à nouveau et je suis contraint d'abandonner mon attirail. J'escalade une troisième fois la clôture ! De là haut je me retourne une dernière fois, épuisé et sans voix à force d'avoir crié. J'ai juste le temps d'apercevoir la lionne se saisir d'Aïcha par la jambe pour la déplacer vers l'intérieur de son enclos. Elle est immédiatement suivie par le jeune mâle. Tous les trois disparaissent de mon champ de vision. Cette fois c'est la fin. Les deux fauves vont très certainement se partager leur proie sans qu'on puisse intervenir. Résolu, résigné, détruit de l'intérieur, je rejoins les gardiens. Je m'écroule sous un arbre désespéré et sans forces.

J'entends à nouveau Aïcha. « Impossible ! » C'est ma première pensée. Alors je me relève et je fais le tour de l'enclos pour apercevoir l'endroit où Aïcha a été emmenée. Je la vois. Elle est assise et me regarde avec ses grands yeux écarquillés. Elle m'a vu. Moi je ne vois que ses yeux terrifiés. Je suis à présent derrière une porte de service à l'intérieur d'une double clôture et le miracle se produit : les deux lions se détournent d'Aïcha pour retourner sous leur arbre. Je suis à présent sur le point de pousser la porte de l'enclos. Je le fais et je me retrouve à égale distance des lions et de la fillette qui sanglote. Les lions regardent dans une autre direction. Ils semblent davantage intéressés par le sort du vieux mâle duquel ils ont été séparés depuis le début de l'accident.

C'est maintenant où jamais.

Je fais signe à Aïcha de venir vers moi. La pauvre ne peut rien faire bien entendu. Ses blessures sont sévères mais de là où je suis, je ne les vois pas. Elle est choquée, forcément.

Alors je me lance tout en jetant des regards furtifs vers les deux lions. En quelques secondes je suis sur Aïcha mais de là où je suis il est à présent impossible de voir les deux fauves. Je me penche vers elle, submergé par l'émotion et la joie de constater qu'elle est bien vivante et entière. Cette sensation est de très courte durée. Je la prends dans mes bras. Elle est lourde et je n'ai plus de forces. Je n'ai jamais été très fort de surcroît. En un instant je perds à nouveau espoir. J'imagine que les lions ont déjà compris mon manège, qu'ils m'ont entendu et qu'ils vont se jeter sur moi pour m'empêcher de voler leur proie. Je vois la scène comme si elle avait déjà eut lieu. Je souffle à l'oreille d'Aïcha de ne pas parler. J'attends un centième de seconde la sanction de mon geste inconsidéré. Je suis déjà mort, déchiqueté à quelques dizaines de mètres de cette porte que je peux presque toucher.

Mais non.

Je lève la tête vers les deux lions. Ils sont toujours sous leur arbre et regardent encore dans la direction opposée. Le désespoir recule. J'y crois à nouveau. C'est possible. Je peux y arriver. C'est alors que la petite me glisse des mains. Elle est lourde, je trébuche emportée par son poids. Dans un ultime effort je la saisis par le cou pour parcourir les derniers mètres qui me séparent de la porte. Je m'effondre avec elle de l'autre côté. Je suis couché à ses côtés. Nous sommes tous les deux vivants. Quelqu'un me la retire des bras. Je ne sais pas qui c'est. Je reprends mon souffle en regardant le ciel. Je referme précipitamment les deux passages du couloir de sécurité pour rejoindre Aïcha sous un arbre. Elle est là. Elle gesticule, blessée de partout mais elle peut parler. Un seul mot sort de sa bouche « *liba, liba, liba* ». Ses yeux ne quittent pas les miens. Je pleure et je ne sais pas pourquoi. La peur ? La joie ? Tout est confus et mélangé dans mon esprit. Jamais je n'ai connu de tels bouleversements intérieurs. Elle est là, à mes côtés et je lui souffle des « *c'est fini, c'est fini, tout va bien à présent tu es sauvée* ». Elle ne pleure même pas. C'est moi qui pleure.

A cet instant précis, elle est ce que j'ai de plus cher au monde.

Annexe 2.

Nouvelles coordonnées bancaires

A Djibouti : BOA et BCIMR (BRED)

Relève d'identité bancaire
Partie réservée au destinataire du relève

BANK OF AFRICA - MER ROUGE

DJIBOUTI

Ce relève est destiné à être remis, sur leur demande, à vos créanciers ou débiteurs appelés à faire inscrire des opérations à votre compte (virements, prélèvements, etc.). Son utilisation vous garantit le bon enregistrement des opérations en cause et vous évite ainsi des réclamations pour erreurs ou retards d'imputation.

Code banque Code guichet Numéro de compte CLE RIB Conciliation

10002	01002	06681430000	01	BANK OF AFRICA - MER ROUGE
-------	-------	-------------	----	----------------------------

IBAN : DJIB 1003 0100 0206 6814 3000 001 SWIFT : ARINDJDD

Intitulé du compte en DJF

ASS. DECAN (DECOUV. AIDER LA NATURE)
DJIBOUTI
GUICHET DJIBOUTI

FILIERE Privée

BCI MR
BP 2122
DJIBOUTI
REPUBLIQUE DE DJIBOUTI

MR LAFRANCE BERTRAND

Téléphone : 21.35.08.57
Télécopieur : 21.35.42.60
E-Mail : contact@bcimr.dj

Notre réf **0010105854026200172**

OBJET : Bank informations

BANQUE POUR LE COMMERCE ET L'INDUSTRIE MER-ROUGE
ADDRESS :

BCIMR PLATEAU DU SERPENT

BP 2122

DJIBOUTI

TEL: 00 253 21 31 34 40 / 00 253 21 35 31 43

FAX: 00 253 21 35 42 60

détient un compte auprès de la Banque pour le Commerce et l'Industrie Mer Rouge dont le numéro est repris ci dessous:

Code Iban : DJ2610003 0010105854026200172
REPUBLIQUE DE DJIBOUTI

SWIFT CODE: BCIM DJ JX XXX

En France : BRED

RELEVÉ D'IDENTITÉ BANCAIRE



BRED
BANQUE POPULAIRE
BANQUE & ASSURANCE

MR BERTRAND LAFRANCE
3 GABOD
DJIBOUTI
DJIBOUTI

Code Banque 10107	Code Guichet 00868	Code BIC BREDFRPPXXX
Numéro de compte 00321042872		Clé 34
Domiciliation : BRED ESPACE		
☎ 09 69 39 54 58		
Numéro de compte bancaire international (IBAN) : FR76 1010 7008 6800 3210 4287 234		

Toute utilisation frauduleuse de ce document est passible de sanctions. Ce document n'est à utiliser qu'après vérification par le bénéficiaire